



La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !

Philo-rencontre ouvre ses portes !



L'Odyssée d'Hakim
Overfishing
ChatGPT
Une rage sommeil



L'Edito

Chers lecteurs,

Nous vous retrouvons pour un numéro encore riche en découvertes : nouveau projet à ADM, émergence de ChatGPT ou encore overfishing, nous vous invitons à aborder tous thèmes : lycéens, culturels, sociétaux, et à développer votre esprit critique dans la rubrique point de vue. Bien sûr, la rubrique littérature suivie de l'horoscope vous assurera un moment de détente et d'évasion.

- PROCHAINEMENT -

Reportages :

Voyage en Grèce

Concours d'éloquence

Rencontre inter-religieuse

- ANNONCE -



Nous serons présents à ADM en fête !

Stand de l'année dernière, photos par Gabin Alvarez

- L'équipe -

Rédactrices en chef : Inès Aslangul et Marion Giraud

Rubrique Lycée : Inès Aslangul

Rubrique Culture : Inès Aslangul, Nathalie Bourdichon

Rubrique Société : Inès Aslangul, Nathalie Bourdichon, William Fijean, Sarah Filloux, Gabrielle Harpoutian

Rubrique Littérature : Inès Aslangul, Paul Berlioz, Sophie Combaret, Charlotte Piquion

Rubrique Horoscope : Morgane Gressin, Camille Meyer

Maquettistes : Eléonore Bernard-Gomes, Laura Mazurek

Illustratrice : Inès Aslangul

Correctrices : Inès Aslangul, Marion Giraud, Mme Boissel, Mme Cavazzoni

Remerciements particuliers à Mmes Cavazzoni et Boissel

Directrice de publication : Mme Drouet



Photo par Inès Aslangul

Nous écrire



Sur néo : laplume.dalbert

Par mail : laplumedalbertadm@gmail.com



@plume_d.albert



Dans ce numéro...

Lycée :

Philo-rencontre ouvre ses portes !..... p. 4

Culture :

L'Odyssée d'Hakim : une réflexion sur la migration..... p. 5-6

Chopin aux bougies..... p. 7-9

Société :

Overfishing, a danger for sea ecosystems /

La surpêche, un danger pour les écosystèmes marins..... p. 10-11

Le futur des événements sportifs mondiaux : des éléments de réflexion..... p. 12-14

ChatGPT..... p. 15-16

ChatGPT ou l'abêtissement de l'homme..... p. 17

Point de vue :

Une rage sommeil..... p. 18

Littérature :

Décor-poème..... p. 19

Une vieille maîtresse..... p. 20-23

Anecdote..... p. 24

Ecrire..... p. 25-26

Horoscope :

L'horoscope..... p. 27



Philo-rencontre ouvre ses portes !

Des conférences de philosophie, des échanges passionnants, des thèmes insatiables, voici en quelques mots en quoi consiste le projet Philo-rencontre. Nous vous invitons à suivre l'émergence d'un nouveau projet à Albert de Mun !

Le projet

Notre idée est de donner accès à l'ensemble des lycéens à la philosophie, non pas seulement comme une matière scolaire mais davantage comme une quête du savoir, un amour du savoir. C'est pourquoi nous organisons des conférences de philosophie animées par Monsieur Segretain suivies de temps d'échanges avec les élèves présents. Notre première conférence avait pour thème, et non des moindres, la liberté. Les élèves ont pu poser leurs questions au professeur et ainsi s'approprier le sujet. L'idée étant aussi de permettre à ceux qui le souhaitent de poursuivre leur réflexion sur le sujet ou d'assouvir leur curiosité culturelle, philosophique ou artistique, nous avons distribué un livret contenant : le plan de la conférence, une bibliographie, des idées de visites à découvrir à Paris en relation avec la liberté, une ouverture vers la littérature avec la liberté en poésie et enfin le jour et le thème de la prochaine conférence. Le projet est ainsi l'ensemble de la conférence, du temps d'échanges et de la découverte personnelle engagée par le livret.

Pourquoi la philosophie ?

Le temps de la vie de l'homme, un instant ; sa substance, fluente ; ses sensations, indistinctes ; l'assemblage de tout son corps, une facile décomposition ; sa renommée, une vague opinion. Pour le dire en un mot, tout ce qui est de son corps est eau courante ; tout ce qui est de son âme, songe et fumée. Sa vie est une guerre, un séjour sur un terre étrangère ; sa renommée posthume, un

oubli. Qu'est-ce donc qui peut nous guider ? Une seule et unique chose : la philosophie. » Ainsi avons-nous introduit la première conférence de philosophie s'étant tenue le 10 mars au CDI de 13h10 à 14h10. L'objectif est simple : rendre la philosophie accessible à l'ensemble des élèves du lycée car, comme l'écrit Marc-Aurèle, elle seule peut nous guider. Oser penser. La philosophie en est la discipline. Apprendre à réfléchir et connaître l'histoire de la pensée est nécessaire pour envisager de construire la sienne et c'est ce que vous apporte, entre autres, la philosophie. C'est pourquoi la rendre accessible à tous, comme une première découverte de ce qu'elle est, nous a engagé à organiser le projet Philo-rencontre.

Prochaine conférence

Nous organisons une nouvelle séance de Philo-rencontre le **vendredi 26 mai de 13h10 à 14h10** au CDI lycée sur un thème qui ne cessa et ne cessera de questionner l'homme : l'art. Vous pourrez vous inscrire via un questionnaire envoyé sur école directe. Pour ceux qui n'auraient qu'une heure pour déjeuner, vous pourrez manger sur place, le questionnaire vous proposera l'option « S'inscrire avec repas sur place » et vous retrouverez votre déjeuner qui vous attendra au CDI ! Monsieur Segretain et moi-même sommes ravis de vous inviter pour cette nouvelle rencontre et nous vous attendons nombreux !

Inès Aslangul



L'Odyssée d'Hakim : une réflexion sur la migration

Les plus âgés d'entre vous se rappelleront très certainement le terrible incident aérien qui avait ébranlé l'Europe en 2015. Un pilote suicidaire de la Germanwings avait précipité l'avion et les passagers qu'il contenait contre une montagne des Alpes françaises, causant la mort de plus de 150 personnes. Et à la fin d'un des flash infos terribles consacré à ce crash, un commentateur avait annoncé brièvement la mort de 400 migrants en Méditerranée. Ce fut l'élément déclencheur qui poussa Fabien Toulmé, l'auteur de L'odyssée d'Hakim, à écrire et à dessiner sa trilogie. Pourquoi, s'interrogea-t-il, éprouve-t-on si peu de pitié envers ces migrants qui meurent chaque année – 3 500 l'année du crash, soit l'équivalent de 23 avions de la Germanwings ? Il décida donc d'écrire un roman graphique biographique sur la migration afin de sensibiliser ses lecteurs.

Le calme avant la tempête

Le début de l'histoire nous présente l'enfance et le quotidien d'Hakim avant le début des hostilités en Syrie, qui commencent en 2011. Hakim raconte que dès son enfance, il a observé et subi les injustices du régime de Hafez El-Assad puis de son fils Bassar, comme les privilèges accordés aux Alaouites, un groupe ethnique et religieux de la branche chiite de la religion musulmane, auquel appartient la famille El-Assad. Par exemple, le professeur d'école d'Hakim a un jour demandé à un de ses camarades qui était alaouite de surveiller ses camarades et de les dénoncer en cas d'infractions. Après moult dénonciations, Hakim et certains de ses camarades décidèrent de se venger. Le lendemain de cette vengeance, le père de l'élève est venu dans la salle de classe d'Hakim pour punir le jeune garçon et ses camarades. Il les emmena dans un bureau et il leur donna des coups de règles. Par la suite leur professeur les réprimanda sévèrement en leur indiquant qu'il ne fallait surtout pas frapper ce garçon car il était alaouite. Ce n'est qu'un exemple parmi ceux donnés par Hakim. De son côté, Hakim décide de créer une pépinière à l'instar de son père une fois adulte. Les affaires prospèrent et Hakim s'achète une voiture ainsi qu'un appartement dans l'immeuble familial.

La guerre

En 2011, le printemps arabe secoue tout le Moyen-Orient. Cette contestation pacifique du régime en place atteint la Syrie où le peuple demande plus de libertés et de justice. Dans le quartier d'Hakim, des manifestations ont lieu. Lui pensait que ces événements ne dureraient pas. Il ne pouvait pas être aussi loin de la vérité. Tout va crescendo. Les manifestations prennent de l'ampleur au fur et à mesure que les violences policières visant à les réprimer augmentent. Des habitants

du quartier sont tués, dont un enfant de douze ans. Les matières premières comme le gaz viennent à manquer. Hakim décide quant à lui de s'installer dans sa pépinière pour éviter les barrages. Mais un jour, il est arrêté lors d'un de ces barrages alors qu'il roulait de nuit pour apporter des denrées à sa famille. Il reste en prison pendant une semaine qui lui paraît des mois. Un de ses anciens clients fait jouer de ses relations pour le sortir de là. Sa vie telle qu'il la connaissait n'est plus. Désormais, sa pépinière est devenue une caserne. Un matin, des tirs de mitraillette résonnent dans la rue d'Hakim. Il décide alors de déménager dans le centre de Damas. Puis l'immeuble familial est détruit par les bombardements et sa famille le rejoint. Hakim prend la nouvelle de plein fouet. Après sa pépinière, c'est son appartement qui lui est arraché. Enfin, un jour, son frère Jawad est arrêté par les policiers après avoir manifesté malgré l'interdiction maternelle. La vie est devenue beaucoup trop risquée en Syrie.

La fuite

Hakim n'a plus le choix, il doit fuir la Syrie. Fabien Toulmé révèle au lecteur la difficulté qu'a éprouvé Hakim à l'idée de quitter son pays, peut-être même définitivement. Il montre à quel point cette décision n'est pas prise de bon cœur. Ce n'est pas un choix, mais une question de survie. Hakim ne peut pas rester en Syrie, il ne peut plus. Son arrestation par les militaires et son passage en prison lui ont prouvé que sa vie était en danger dans son pays. Mais les obstacles ne s'arrêtent pas là. Que cela soit à Beyrouth (Liban), à Am-





-man (Jordanie), à Antalya (Turquie) ou à Istanbul (Turquie), Hakim doit faire face au racisme dont les populations locales font preuve envers les Syriens, les accusant de voler leur travail en postulant à des postes pour des salaires extrêmement bas. De plus, Hakim, autrefois patron d'une pépinière florissante, doit se soumettre à l'autorité de patrons moins qualifiés que lui, et travailler au noir dans des conditions déplorables. Fabien Toulmé nous montre donc à travers Hakim que n'importe qui peut devenir un migrant, peu importe son milieu social ou son origine, la guerre n'épargnant hélas personne. Nous nous identifions donc à la personne derrière le pseudonyme d'Hakim, son identité n'ayant pu être révélée pour des raisons de sécurité notamment pour sa famille restée en Syrie. Hakim rencontre également la jeune Najmeh, à Antalya, qu'il épouse. Il relate les sentiments mitigés qui l'habitent, sa joie de se marier se mêlant à l'amertume de se marier loin de ses proches. De même, l'annonce de la grossesse de son épouse et la naissance de son fils Hadi le rendent fou de joie, mais il est aussi triste de devoir élever son fils loin de son pays natal et dans des conditions pré-

La traversée

La traversée a été choisie en dernier recours par Hakim. Il a tout d'abord désiré rejoindre la France, qui n'est là aussi pas son premier choix, par la voie légale. Sa femme a déjà rejoint son père, qui a acheté de faux passeports pour partir en France, grâce au regroupement familial, qui n'inclut malheureusement pas son mari et son fils. Peu de temps après, le père d'Hakim meurt dans un bombardement. Hakim s'effondre. Il parvient à se ressaisir grâce à l'un de ses amis. Il rencontre un voisin, Razzaq, avec lequel il se lie d'amitié. Ce dernier lui propose de lui prêter de l'argent pour traverser la Méditerranée. Hakim décline sa proposition, refusant de mettre en danger la vie de son fils. Mais à cause d'une erreur de leur avocat syrien sur la date de mariage de Najmeh et d'Hakim, leur dossier est refusé. Les amis qu'il s'est fait à Istanbul le persuadent ensuite d'accepter la proposition de son voisin, arguant qu'ici ils ne vivent pas, ils sont comme morts. Hakim et son fils prennent donc la direction d'Izmir afin d'embarquer. *L'Odyssée d'Hakim* montre bien que si les migrants traversent la Méditerranée, c'est là encore parce que la vie qu'ils ont est plus terrible encore que le risque de mourir en mer. À Izmir, il assiste au business sordide de l'immigration, où les passeurs ne veulent que gagner de l'argent sur le malheur des autres tout comme les commerçants et les hôteliers qui augmentent le prix si le client cherche un



passeur. Hakim réussit miraculeusement à trouver un passeur de dernière minute que lui a recommandé un homme rencontré à Izmir, qui lui a déjà atteint l'autre rive. Hakim se remémore la traversée comme un cauchemar sans nom. Les passeurs forcent un passager qui n'a jamais vu la mer de sa vie à diriger le bateau, leur fournissant seulement l'essence nécessaire. Au milieu du voyage, le moteur tombe en panne. Le graphisme exceptionnel bien que minimaliste de Fabien Toulmé illustre bien l'horreur de la traversée, et la terreur ressentie par tous les passagers. Tous les objets non nécessaires pour poursuivre leur voyage sont jetés par-dessus bord. Mais le bateau continue de se remplir de l'eau amenée par les vagues. Les hommes puis certaines femmes descendent dans l'eau glaciale de la Méditerranée. Tous croient leur dernière heure arrivée. Ils ne doivent leur survie qu'à l'arrivée de la police grecque appelée par un ami qu'un passager a réussi à contacter.

Bien qu'ayant survécu à la traversée, Hakim doit encore franchir plusieurs pays européens pour rejoindre la France. Ce fut l'étape la plus dure de son voyage. Hakim a dû traverser la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et la Suisse pour enfin arriver en France. Il endura des souffrances terribles et dormit dans des conditions inhumaines. La police hongroise surtout, se montra particulièrement cruelle envers les migrants. Fabien Toulmé dévoile les maltraitements que certains pays européens font subir aux migrants. Il pousse le lecteur à remettre en question ce qu'il sait de l'immigration mais aussi sa vision de l'Europe. Ainsi, l'intégralité du troisième tome est consacrée à ce périple qui donne malgré tout lieu à des retrouvailles entre Hakim et l'un de ses oncles. Le moment où une mère annonce à sa fille, toutes deux à bord du même train qu'Hakim et son fils, qu'elles avaient passé la frontière et qu'elles étaient arrivées en France restera probablement gravé à tout jamais dans la mémoire d'Hakim.

Un combat loin d'être fini

Même si Hakim a retrouvé sa femme et sa famille, sa lutte n'est pas terminée. La traversée de la Méditerranée les a traumatisés, Hadi et lui. Le récit de cet événement a obligé Hakim à se stopper pour tenter de contenir son émotion, ce fut la première fois qu'il éprouvât ce besoin. Hadi, qui adorait l'eau en Turquie, en a maintenant une peur bleue. De plus, Hakim doit encore apprendre à maîtriser la langue française, indispensable pour qu'il puisse exercer un métier stable.

Si vous voulez en savoir plus sur l'histoire d'Hakim et connaître vraiment en détails ce qu'il est advenu de lui après son arrivée en France, n'hésitez pas à lire la trilogie, disponible intégralement au CDI !

Nathalie Bourdichon



Photo d'Inès Aslangul

Chopin aux bougies



La musique est un voyage... Voilà certainement la première phrase qui me vient en sortant de cette soirée à la lueur des bougies face à ce piano à queue et enveloppée par les notes infinies. Je vous propose d'embarquer avec moi pour ce voyage : à l'Institut Océanographique de Paris, se tenait le 24 février une soirée d'interprétation de la musique du virtuose Chopin.

Les lumières s'éteignent, les murmures se taisent. Sous les dorures, la porte s'ouvre et s'avance une jeune femme, pas rapides, elle semble s'élancer vers son piano, elle ne rejoint pas un objet mais une partie d'elle-même, peut-être aussi, son meilleur ami. Sur son passage, les lueurs des bougies éclairent ses cheveux blonds qui dansent déjà au rythme de ses pas. Elle s'installe, devant son clavier, jette un bref coup d'œil à la salle comble et la première note s'élève... Nocturne Op9, certainement la nocturne la plus connue et écoutée. La douceur semble vouloir nous envelopper, le voyage commence tout juste. Nous partons en Pologne, restons auprès du berceau du petit Frédéric, Frédéric Chopin, les notes, indissociables chantent la nostalgie et une certaine forme de mélancolie, mélancolie de l'enfance, de sa Pologne natale, et d'une douceur de vivre. Peu à peu, la main droite de la pianiste s'exprime : un relâchement, une libération. Ne penser à rien, se laisser transporter par la musique. Je lève les

yeux vers le lustre dont le cristal s'accorde avec les lueurs des bougies et reflète sur les dorures leur éclat lumineux. Que la salle est belle, quelle grandeur ! Nous quittons notre époque et frôlons celle du siècle précédent. La dernière note est jouée, la pianiste quitte le clavier pour regarder la foule l'applaudir. Elle se lève, salue le public enchanté et annonce au micro notre prochaine destination. Nous serons amenés à Venise avec La barcarolle, la main gauche nous laissera entendre le rythme régulier des rames tandis que le chant du batelier rebondira entre les murs de Paris sous les doigts agiles, emportés de la main droite. Alors elle s'installe à nouveau et le premier accord nous invite à monter dans l'une de ces gondoles qui parcourent les rues de la charmante Venise. Nous quittons la berge, la main gauche seule, commence à ramer, douce mélodie rauque qui frappe l'eau d'un rythme régulier. Et ça y est ! La voix du batelier s'élève à son tour, le piano chante, il chante l'allégresse, le charme de la vie, l'apai-



-sément, la gaîté. Nous pouvons voir son sourire, le sourire chanté du batelier ! Vous savez ces sourires des yeux ! Parfois même, il salue en un hochement de tête les passants, qui, habitués à le voir, attendent sa venue et attendent son chant. Et pendant ce temps continue l'incessante danse de la rame, elle plonge dans l'eau, non loin des vieilles bâtisses, sans jamais les toucher pourtant ! Mais voilà que Venise s'échappe déjà, la pianiste relève les yeux des touches, balance sa tête vers l'arrière, comme une ultime connexion entre elle et la musique. A nouveau, elle se lève, son sourire s'étend sur toute la largeur de son visage, ses traits fins, son humilité laissent apercevoir une jeune artiste éblouie par le virtuose qu'elle interprète. Chaque nouveau morceau est une étape de la vie du compositeur, nous le suivons dans ses voyages avec George Sand, dans ses nuits fiévreuses où naissent les études de fougue et de passion. La jeune pianiste interprète se laisse envahir par la musique, ce n'est plus seulement un morceau, c'est une expression, toutes ses émotions, toutes ses sensations, tous ses sentiments semblent s'échapper d'elle-même. Elle se redresse, balance vers l'arrière sa tête et l'homme et le piano ne font plus qu'un. De

Photo d'Inès Aslangul



sa poitrine, son âme se décharge de toutes ses frustrations. La musique, la musique fait vivre l'homme. Nous ne reconnaissons plus les traits du visage si fins de la pianiste, tout se dessine sur elle, la peinture de la vie de Chopin et la sienne se mêlent en un élan indéfinissable. De ma place, je ne vois pas ses doigts, seulement ses mains qui dépassent parfois la hauteur du pupitre et le mouvement de ses épaules qui se meuvent sans même qu'elle le choisisse, mais toujours au rythme des notes. Préludes, études s'achèvent. Debout, elle nous raconte les soirées de Chopin, entourés par les artistes de l'époque qui compose et écrit sa musique sous le regard amusé de son ami Delacroix... Vous les voyez ? Autour du piano ? Ces auteurs, ces peintres, ces compositeurs ? Tous là, autour du jeune Chopin, à ne vivre que d'art... Les anecdotes prennent rapidement fin et la pianiste annonce le scherzo Op31. Qu'il nous emporte, le scherzo ! Premières notes

rapides, brutalement coupées par un accord grave, très grave. Ce n'est pas qu'un morceau de piano, c'est une pièce de théâtre, avec une situation initiale, des péripéties, un dénouement, c'est la pièce de théâtre des émotions du compositeur : un élan fougueux et farouche, une danse incessante où les notes sont un torrent que rien, ni la tempête, ni la sécheresse ne peuvent arrêter. Torrent musical, torrent de la vie, c'est une musique impétueuse, insécable, indomptable. Une exaspération certaine est dépeinte, son exaspération devient la nôtre. Les rythmes ternaires sont des cycles infinis, un enchevêtrement sans fin de répétitions, tout n'est que répétition et la vie comme l'histoire du monde n'est qu'une succession interminable de cycles. Exaspération des palabres, des discours, des paroles vaines et des murmures indiscrets, des débats inutiles, du bruit, du bruit des gens, du bruit des autres. Alors, la voilà, la

mélodie lyrique qui abandonne les accords rudes de l'exaspération et se laisse entraîner par le train de la vie, par ses douceurs, ses beautés et ses plaisirs. Mais la pianiste met plus de force et de vigueur dans son jeu, on croirait le début d'une dispute, puis subitement, tout s'arrête. Les voilà, les rythmes ternaires, incessants, les rondes, les palabres,

les paroles, les discours. Cette pièce, c'est une représentation des tourments de l'homme, de son exaspération, de sa passion, de ces emportements. C'est retrouver sa liberté, la liberté d'être exaspéré, de se retirer du monde, de se retirer de la société, de se retirer des autres. Se retirer pour s'exprimer, et plus encore que s'exprimer, expulser. Expulser la colère et la rage, la mélancolie et la joie, faire sortir de soi toutes les sensations, toutes les émotions, toutes les frustrations. Être soi-même, sans penser à ce que pensent ou penseront les autres. Pourtant, jamais le compositeur ne semble céder aux pressions d'un esprit, d'une âme survoltée, hystérique ou déchaînée. Derrière ces notes précipitées, comme des mots dont les lettres sont à peine formées tant la vitesse de la main ne s'accorde pas à celle de la pensée, on décèle une ironie agressive, celle de la vie peut-être... La mélodie lyrique reprend et nous emmène avec elle vers la liberté. La musique est



l'expression de la liberté de l'homme. Ce Scherzo, c'est l'expression de toutes les passions d'un artiste qui se tait, se montre toujours enjoué et bienveillant et qui cache, retient en lui ses convulsions passionnées, ces excès de l'être lui-même et qui trouve en la musique son propre langage. Comment ne pas être touché par cette pièce, ces accords frappés, ces notes lancées sans prendre garde à ces retentissements, ces expressions de l'homme. Elle se fait douce, elle se fait fougueuse, elle se fait harmonieuse, elle se fait brutale, elle est autant farouche qu'exaltée. Mon cœur s'accélère et ralentit à son rythme je suis pénétrée par la musique, je ne l'écoute plus mais la vis... Quelle brutalité que la fin de la pièce ! On voudrait qu'elle se poursuive encore et encore ! C'est là, quand la dernière note est jouée que nos pensées se détournent de ce flot de sensations et d'émotions pour prendre conscience de la puissance qu'a l'art en nous.

Les morceaux se poursuivent, ponctués par les brèves interventions de la pianiste. Sur le vernis du piano noir, je vois se reflécher la centaine de bougies et les mouvements rapides des mains de la pianiste. Sous l'abatant ouvert du piano, dans son reflet, je distingue les chevilles se soulever et s'abaisser à chaque note jouée, à chaque accord. Légèrement, dans la pénombre,

c'est un reflet que l'on ne distingue pas correctement, mais c'est ce qui lui donne son charme... représentation un peu trouble et flou de la formation du son. Je ferme les yeux pour la dernière valse, me laisse guider vers notre dernière destination... Nous retournons en Pologne, dans l'un des ces bals où l'on pourrait se penser à Vienne... Elle est étonnante cette valse de Chopin... Elle n'est pas écrite pour danser... non, elle raconte la danse, la danse du couple sur une valse, les sourires timides ou affirmés, les mouvements de tête de droite à gauche au-dessus de l'épaule, au rythme ternaires des pas... La valse, c'est aussi le moment des confidences, des souvenirs et des envies futures, c'est aussi le silence de la contemplation heureuse d'un présent enjoué. A travers ces notes et ces mouvements de la jeune pianiste dont les cheveux tombent devant ses yeux et la robe scintille, je crois voir ces rires réprimés pour ne pas troubler la musique, mais j'aperçois aussi cette femme qui quitte la danse en retenant les larmes trop longtemps restées prisonnières. Derrière ces robes et ces chaussures luisantes, je vois l'orchestre, qui, loin de ce mouvement, ne voit que la musique, car c'est pour elle qu'il vit et à travers elle. Si la parole exprime notre pensée, la musique exprime nos émotions, notre être, elle nous découvre autant qu'elle nous libère.

Inès Aslangul





Overfishing, a danger for sea ecosystems

Nowadays, fishing has become a common, and even necessary, practice. Indeed, fishing is the principal livelihood for millions of people around the world. But overfishing soon became a serious environmental problem, with marine ecosystems deteriorating and fish stocks declining dramatically. Why is overfishing a danger for sea ecosystems and what can we do to

What is overfishing?

First, you might wonder what is exactly overfishing. Overfishing is fishing more than the fish can reproduce. To do this, fishermen use large nets that catch everything in their path and destroy ecosystems. Indeed, in their nets, they also catch seabirds, dolphins and turtles, which causes disruption to marine ecosystems. Moreover, wild shrimps are typically caught by dragging nets the size of a football field along the ocean bottom disrupting or destroying seafloor habitats and most of the time the catch is as little as 5 percent shrimp. The rest is by-catch, unwanted animals that are thrown back into sea dead.



Solutions

Now that you're aware of the problem of overfishing, here's what you can do to help. The simplest and most obvious action is to donate to environmental organisations like WWF (World Wide Fund for Nature), which creates and expands marine protected areas and takes action to stop illegal fishing and influence the global market.



If you don't want to donate your money, you can always boycott international fisheries management organisations that disrespect marine ecosystems and legally allow this dangerous practice. One example is the Regional Fisheries Management Organizations (RFMOs), which are often criticized for being ineffective and acting only when the urgency is that of the imminent risk of depletion of a resource, as was the case for bluefin tuna. Or you can simply eat less fish. Remember that every action has an impact, every action counts.

Sarah Filloux



Consequences

As a result, fish populations are gradually disappearing. Indeed, the cod population off Canada's East Coast collapsed in the 1990's and most populations of tuna has plummeted by over 50 percent. Those are just a couple of many examples. This phenomena is unfortunately happening all over the world. Plus, popular fish such as the Chilean sea bass don't reproduce until they are at least ten years-old, which is a serious problem because they are fished very young and consequently don't have the time to reproduce. This is the case of a lot of species, that are doomed to disappear with time, regrettably.



La surpêche, un danger pour

De nos jours, la pêche est devenue une pratique courante, voire nécessaire. En effet, la pêche est le principal moyen de subsistance de millions de personnes dans le monde. Mais la surpêche est rapidement devenue un sérieux problème environnemental, les écosystèmes marins se détériorant et les stocks de poissons diminuant de façon spectaculaire. Pourquoi la surpêche est-elle un danger pour les écosys-

Qu'est-ce que la surpêche ?

Tout d'abord, vous vous demandez sûrement ce qu'est la surpêche. La surpêche consiste à pêcher plus que les poissons ne peuvent se reproduire. Pour se faire, les pêcheurs utilisent de grands filets qui attrapent tout sur leur passage et détruisent les écosystèmes. En effet, dans leurs filets, ils attrapent non seulement des poissons mais également des oiseaux de mer, des dauphins et des tortues, ce qui perturbe les écosystèmes marins. En outre, les crevettes sauvages sont généralement capturées en traînant des filets de la taille d'un terrain de football au fond de l'océan, ce qui perturbe ou détruit les habitats des



Source: Wikipedia



Source: Wikipedia

Les conséquences

En conséquence, les populations de poissons disparaissent progressivement. En effet, la population de morue au large de la côte Est du Canada s'est effondrée dans les années 1990 et la plupart des populations de thon ont chuté de plus de 50 %. Ce ne sont là que deux exemples parmi tant d'autres. Ce phénomène se produit malheureusement partout dans le monde. De plus, des poissons populaires comme le bar chilien ne se reproduisent pas avant l'âge de dix ans, ce qui pose un grave problème car ils sont pêchés très jeunes et n'ont donc pas le temps de se re-

fonds

Les solutions

Maintenant que vous avez pris conscience du problème de la surpêche, voici ce que vous pouvez faire pour aider. L'action la plus simple et la plus évidente est de faire un don à des organisations environnementales comme la WWF



Source: Wikipedia

(World Wide Fund for Nature ou Fonds mondiaux pour la nature en français), qui crée et étend des zones marines protégées et mène des actions pour mettre fin à la pêche illégale et influencer le marché mondial. Si vous ne voulez pas donner votre argent, vous pouvez toujours boycotter les organisations internationales de gestion des pêches qui ne respectent pas les écosystèmes marins et autorisent de manière tout à fait légale cette pratique dangereuse. On peut par exemple citer organisations régionales de gestion des pêches (ORGP), souvent critiquées pour leur inefficacité et le fait qu'elles n'agissent que lorsque l'urgence est celle du risque imminent d'épuisement d'une res-

Sarah Filloux



Le futur des événements sportifs mondiaux : des éléments de réflexion

Nous sommes au lendemain de la coupe du monde, et les Jeux Olympiques 2024 de Paris s'approchent à grands pas. Certains événements sportifs mondiaux perdurent depuis plus d'un siècle. Ces compétitions deviennent une tradition dont peu osent questionner l'existence. Mais l'impact de ces rassemblements est-il réellement positif ?

Pour trouver des éléments de réponse, il est tout d'abord essentiel de garder en tête l'enjeu politique intemporel et universel de ces événements.

Prenons l'exemple des jeux olympiques : déjà pendant l'Antiquité, Sparte n'avait pas eu le droit de participer en raison de la guerre du Péloponnèse. Et si, lorsqu'en 1896, Athènes décida de les réinstaurer pour « une paix internationale et pratique », les jeux ne cessèrent d'être instrumentalisés.

À Berlin en 1936 ou à Helsinki en 1952, les régimes en font la vitrine de leur puissance. En 1964, leur organisation a été attribuée au Japon. Ce fut un événement hautement symbolique, car c'était un pays du tiers-monde, perdant de la guerre, et non blanc.



Par ailleurs, si le CNO (Comité National Olympique) affirme que ce sont des compétitions entre athlètes et non entre pays, la politique intérieure demeure présente. Les médias ne cessent d'exacerber ce rapprochement entre le nombre de médailles et l'image des pays. Ainsi les Jamaïcains sont-ils associés à la course de vitesse, et les pays du nord aux sports d'hiver.

La politique extérieure est elle aussi évidente. Les pays cherchent, à travers leurs victoires, de la reconnaissance. Ils utilisent en outre l'occasion pour exclure ou punir les autres nations, ou encore exercer des pressions comme cela a été le cas en 1980 lors du boycott de Moscou.

Et, si on peut légitimer cette envie d'employer cet affrontement sportif à des fins politiques, certains pays sont prêts à tous les sacrifices pour devenir hôte des Jeux Olympiques, stratégie plus discutable.

En 2019, les organisateurs des jeux de Beijing annonçaient vouloir « organiser des Jeux respectueux de l'environnement, fédérateurs, ouverts et propres ». Ainsi, en installant quelques panneaux solaires et une poignée d'éoliennes, ils espéraient obtenir une image exemplaire en termes d'écologie aux Jeux Olympiques.

Pourtant, rien n'est plus erroné. Ce pays ne possédant pas de région montagneuse suffisamment enneigée ne recula devant rien. Il consomma deux millions de mètres cubes d'eau pour obtenir un paysage blanc dans une réserve naturelle protégée (Songhan). La région de Xiohaituo dont l'écosystème fragile était en période de sécheresse a dû

Pixabay





faire venir de l'eau à 40 km de là.

En plus du risque d'érosion des sols, de disparition de certaines espèces protégées, et de l'utilisation phénoménale d'électricité et d'eau, des produits chimiques ont été mis dans la neige pour la faire tenir plus longtemps. Les ruisseaux et rivières ont ainsi été condamnés à être troubles pour de nombreuses années.

Il est d'ailleurs inutile d'évoquer les conditions de travail des ouvriers en charge de la préparation de ces événements sportifs mondiaux. Aussi bien à Pékin qu'au Qatar, l'exploitation des jeunes hommes sans papier et sans réelle protection sociale est une pratique courante. Ainsi, la démonstration de la puissance des pays a non seulement un coût financier mais également un coût humain non négligeable.

Mais les Jeux Olympiques prévus en 2024 à Paris s'inscrivent-ils dans ce même schéma ? C'est une question qu'il est normal de se poser et dont la réponse est ambivalente.

Si on en croit le site officiel des jeux, ceux-ci seraient en complète opposition avec ceux de Pékin. Ils auraient pour projet de réduire les émissions de gaz à effet de serre de moitié, d'utiliser 95 % des sites déjà existants et même d'avoir une « contribution positive sur le climat ». L'énergie serait 100% renouvelable et l'objectif est de zéro déchet.

Cela permettrait de combler le retard de certains départements en termes d'infrastructures, comme en Seine-Saint-Denis. La construction de piscines va permettre aux plus jeunes de se familiariser avec le grand bain, dans une région où la moitié des enfants ne savent pas nager.

Néanmoins, une partie des Français, bien que marginale, s'oppose de manière radicale à l'événement. Le collectif « Non aux JO 2024 à Paris » a notamment réuni des dizaines de milliers de votes pour une pétition demandant un référendum quant à l'organisation des jeux. Cela avait été par exemple le cas de Hambourg.

Ils dénoncent un « projet de loi olympique qui comportera de nombreuses dérogations au droit social, environnemental, commercial, de l'urbanisme... ». Pour eux, le coût annoncé par la France ne pourra être tenu, et ces dépenses devraient être orientées vers d'autres causes telles que la santé.

Pixabay





Cependant, malgré la communication faite sur les problèmes liés à ces compétitions mondiales, le public semble demeurer indifférent. La tendance est à laisser l'euphorie du moment prendre le dessus sur ses convictions.

Si dans certains pays l'impact négatif de ces rassemblements sont floutés par les médias, comme en Chine quant aux entorses aux droits de l'homme, d'autres ignorent délibérément ces problématiques.

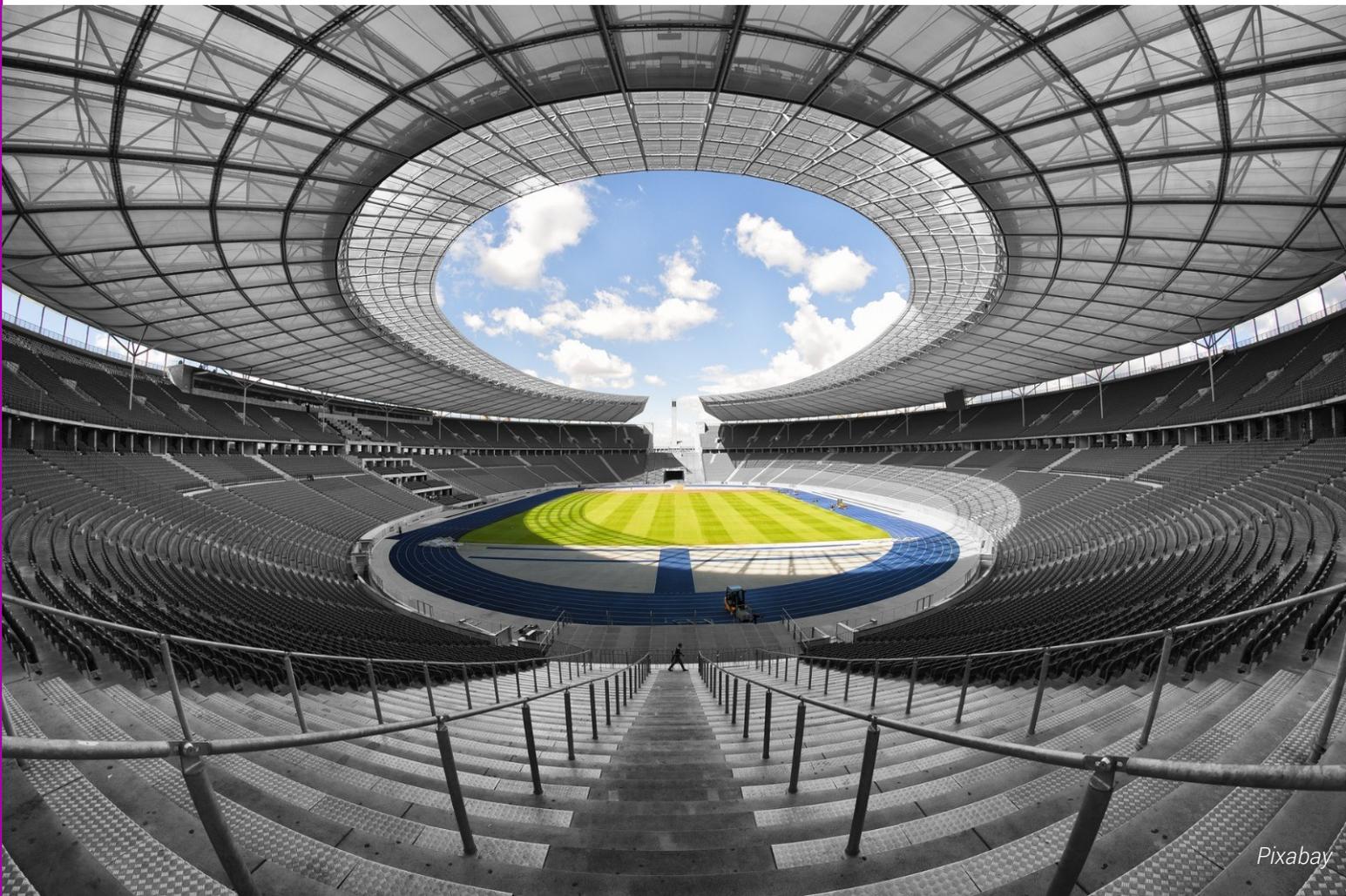
C'est de cette manière que le succès de la coupe du monde n'a pratiquement pas été entravé par les conditions de travail désastreuses et les nombreux morts liés aux constructions sportives au Qatar.

Le président du comité international olympique (CIO) affirme de même que « le CIO [considère] comme sage l'attribution des Jeux à Pékin et nous n'avons aucun regret ».

En conclusion, bien que le pays hôte jouisse d'un coup de projecteur colossal, bénéficie d'une accélération de son activité économique, d'un élan dans la pratique sportive de sa population, et d'une opportunité d'obtenir davantage de médailles, le projet s'annonce la plupart du temps ruineux et se présente comme une scène politique avant tout.

Même si les oppositions à ces événements sportifs mondiaux sont nombreuses, leur existence est loin d'être remise en question par leurs organisateurs et la population mondiale est prête à fermer les yeux pour conserver de telles pratiques.

Nathalie Bourdichon et
Gabrielle Harpoutian





ChatGPT

Véritable phénomène, ChatGPT est le dernier-né de la firme OpenAI. Se basant sur GPT3, ce chatbot est le premier robot conversationnel aussi performant dévoilé au grand public. Acclamée par certains, contestée par d'autres, la révolution "ChatGPT" ne semble pas prête de s'arrêter. Alors, prouesse technologique ou danger imminent ?

Présentation

ChatGPT est un robot-conversationnel (*chatbot* en anglais), lancé en novembre 2022. Accessible à l'adresse suivante « chat.openai.com », son usage requiert néanmoins la création d'un compte. Il se base sur la technologie GPT3, la troisième version de « Generative Pre Transformative Language model » (modèle de génération pré transformative). Contrairement à de nombreuses idées reçues, ChatGPT ne « pense » pas : interrogé à ce sujet, il affirme être dénué de tout sentiment, opinion ou jugement. Intéressons-nous donc de plus près à son fonctionnement. Lorsqu'un utilisateur envoie une requête, GPT3 reconnaît certains mots et leur sens associé : des verbes clés comme « écrire », « conseille », « donne », « suggère » jouent ainsi un rôle important. La réponse fournie par ChatGPT consiste en la juxtaposition de plusieurs mots qui, éventuellement, donnent une réponse. Plus exactement, chaque mot qui suit est associé à un pourcentage : si, dans une réponse, après le mot « Le », ChatGPT hésite entre « écris » et « chien », comme la probabilité que « chien » soit correcte est plus élevée (car un substantif suit un déterminant), il sortira « Le chien ». Cette technologie a été imaginée par une équipe de chercheurs de Google dès 2016. Par rapport à d'autres technologies s'appuyant sur ce fonctionnement, GPT3 est aussi puissant car il se base sur 175 milliards de paramètres. Nourri par quasiment toute la connaissance et le savoir d'Internet jusqu'en 2021, ChatGPT est ainsi capable de répondre à n'importe quelle demande, de retenir en mémoire les interactions précédentes afin de rebondir ou d'être plus précis et de s'adapter à des contraintes très spécifiques (par exemple, « écris-moi une nouvelle dans le style de Maupassant en langage familier »)

Avantages

L'un des principaux avantages de ChatGPT est sa capacité à fournir des réponses précises et personnalisées. En fonction de la complexité du sujet, ChatGPT peut générer des réponses simples et directes ou des réponses plus détaillées et approfondies.

Il peut également s'adapter à différents styles de communication et de tonalité.

Un autre avantage de ChatGPT est sa capacité à s'améliorer constamment. Le modèle est entraîné en utilisant de grandes quantités de données, ce qui lui permet d'apprendre de manière autonome et de s'adapter à de nouveaux sujets et situations. Cela signifie que plus il est utilisé, plus il devient performant.

ChatGPT offre également des avantages économiques et pratiques. En utilisant ChatGPT, les entreprises peuvent économiser du temps et des ressources en automatisant les réponses aux questions fréquemment posées par leurs clients. Cela peut également aider à réduire le nombre de demandes d'assistance client, en libérant les employés pour des tâches plus complexes et à forte valeur ajoutée.

Enfin, ChatGPT peut également avoir des applications plus larges, telles que l'assistance médicale et l'éducation. Par exemple, il peut être utilisé pour aider les médecins à poser des diagnostics plus précis en analysant des symptômes et en fournissant des recommandations de traitement.



Pixabay

Limitations et dangers potentiels

Saturation des serveurs informatiques, réponses courtes, informations erronées, nombreuses sont les limitations de ChatGPT. De multiples captures d'écran circulent sur Twitter, sur lesquelles on peut voir ChatGPT peiner à résoudre une simple équation du premier degré ou affirmer que la somme de deux nombres



impairs est impaire.

Le premier inconvénient de ChatGPT est lié à la confidentialité et à la sécurité des données. Comme le modèle est entraîné en utilisant de grandes quantités de données, il peut contenir des informations sensibles sur les utilisateurs. Si ces données étaient compromises, cela pourrait avoir des conséquences graves pour la vie privée des utilisateurs.

Un autre inconvénient de ChatGPT est lié à la qualité des réponses fournies. Bien que le modèle soit capable de générer des réponses précises et cohérentes dans de nombreuses situations, il peut parfois produire des réponses inexactes ou inappropriées, en particulier lorsque les sujets sont complexes ou ambigus. Cela peut être source de confusion pour les utilisateurs, qui peuvent perdre confiance en la fiabilité de l'outil.

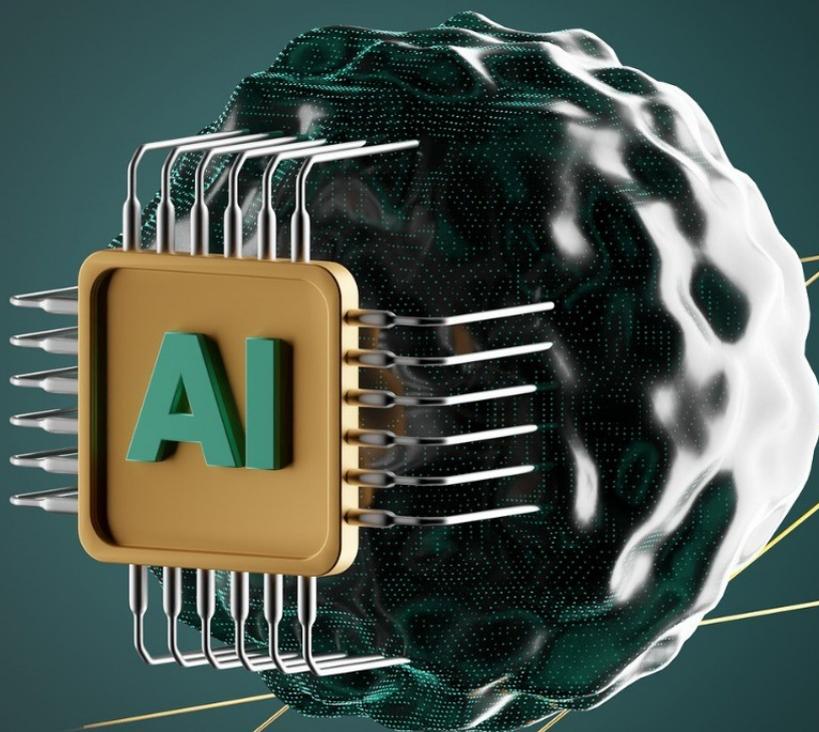
En outre, ChatGPT peut être utilisé à des fins malveillantes, telles que la désinformation et la manipulation de l'opinion publique. Par exemple, des personnes mal intentionnées pourraient utiliser le modèle pour créer des réponses biaisées ou trompeuses dans le but de promouvoir une idéologie ou de manipuler les perceptions des utilisateurs. Il est donc important de surveiller de près l'utilisation de ChatGPT et de mettre

en place des mesures pour prévenir les abus. Comme disait Elon Musk, l'IA serait « plus dangereuse qu'une arme nucléaire ».

Quel futur ?

D'après Sam Altman lui-même, nous ne serions qu'au début de cette grande révolution de l'IA conversationnelle. Bill Gates, était, par exemple, convaincu qu'il s'agissait d'un domaine porteur d'espoir. Les récents investissements massifs qu'OpenAI a reçus, de la part de Microsoft notamment, à hauteur de 10 milliards de dollars, illustrent l'engouement et le « buzz » autour de cette technologie. Bing, le moteur de recherche mal aimé de Microsoft, devrait prochainement intégrer un assistant basé sur OpenAI, afin de drastiquement simplifier l'expérience utilisateur. Il est à noter cependant que les premiers résultats de la phase bêta sont loin d'être concluants, l'IA devenant raciste ou insultante. Google, de son côté, a essuyé un violent bad buzz médiatique, après une conférence à Paris, où le géant de la tech américaine devait présenter Bard, l'équivalent de ChatGPT. Or, dans une capture d'écran de Bard, publiée sur compte Twitter officiel de Google, des utilisateurs ont décelé une erreur dans la réponse fournie, provoquant immédiatement un tollé et entraînant une baisse du cours de l'action.

William Fijean





Source: Pixabay

ChatGPT ou l'abêtissement

Déferlent sur les ondes les approbations : « ChatGPT, un succès, un outil de recherche révolutionnaire, une chance ». Devraient seulement déferler les protestations. Comment se réjouir d'un outil dont l'utilisation par le plus grand nombre ne mène qu'à la disparition de la plus mince réflexion ? Si déjà les moteurs de recherche tels que Google ont facilité l'accès à la paresse intellectuelle et à la bêtise, ChatGPT se fait passer pour le remplaçant de la pensée.

La moindre recherche, le moindre travail de vérification que requéraient les moteurs de recherche, se perdent peu à peu. Le moindre travail d'assemblage de recherches disparaît : la machine le faisant à notre place.

Comment se réjouir de voir nos sociétés accepter un modèle de fonctionnement aussi dépréciable pour la réflexion et pour la pensée ? Comment se réjouir de se rendre dépendant d'un outil numérique qui ne présente, lui, ni pensée, ni sensibilité, ni réflexion, ni affect ? Si l'homme fut grand, ce ne fut que par sa capacité infailible de penser, une capacité aujourd'hui entravée par des outils qui incitent à la mollesse, à la paresse, des outils qui n'ont pour finalité que l'abêtissement de la population.

Ne vous laissez pas voler votre faculté de raisonner, restez libres de penser, de penser par vous-mêmes. Aux intelligences artificielles, préférez la lecture ; à la paresse intellectuelle, le travail ; à l'ennui, la passion ; à la torpeur, l'art. Soyez dignes d'être des hommes.

« Nous sommes ce que nous pensons. Tout ce que nous sommes résulte de nos pensées. Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde ». Boudha

Inès Aslangul



Une rage sommeille

Longtemps endormi, ce brasier aux crépitements à peine perceptibles et à la lueur trop faible, trop longtemps éteint par de vaines paroles, s'éveille.

« Il est cinq heures, Paris s'éveille ». Flammes dansantes contre les hauts immeubles haussmanniens, hurlements de colère, cris de détresse, les pas de milliers de français martèlent le sol. Un martèlement irrégulier, pressé, un martèlement qui s'approche de l'Assemblée, qui veut s'approcher de l'Élysée. Ah, doux brasier si longtemps frustré... L'apaisement ne dure jamais, de la frustration ne naissent jamais les cendres. Oserions-nous dire que la colère d'un peuple est belle malgré un amour naturel pour l'ordre et l'équilibre ? Cette rage qui sommeillait en chacun de ces français, cette rage qui depuis des années sommeillait en moi, se révèle soudain. Que dis-je se révéler ? Non. Son existence n'était pas inconnue, elle s'émancipe. Ce n'est pas uniquement la réforme, c'est un tout. Un tout qui depuis des années nous met face, chaque fois, aux failles d'un gouvernement de technocrates. A quand le retour de l'idée et de la pensée chez nos politiques ? Un tout : l'éducation, la sécurité, la défense, la liberté, le pouvoir d'achat, l'embrigadement caché, l'ambition exposée, le détournement et désintérêt de la France. Et ce tout, il suffisait de peu de choses pour qu'il réveille colère et rage. Il suffisait d'un énième passage en force... Il suffisait d'un élan national, d'un élan populaire, d'une exaspération collective, d'une rage partagée, d'un ras le bol osé.

Ce n'est plus seulement la plainte, le bourdonnement régulier du français acariâtre, c'est l'éclat d'une crise sociale, politique, démocratique. Un rejet du gouvernement en place, de sa politique menée, de sa façon de gouverner... une rage nationale. Voyez ces rassemblements organisés regroupant plusieurs millions de personnes... Cette colère pacifique, nationale, légitime, répandue dans toutes les régions. Pancartes, revendications, musiques, flambeaux, ce sont les chants qui veulent faire entendre colère... mais surtout, voyez ces « manifestations sauvages », ces rassemblements illicites d'où naissent luttes, feux, violences. Sentez cette odeur, cette odeur qui pique la gorge, qui humidifie les yeux, qui entrave la respiration, cette odeur putride et embarrassante. Voyez ce tourbillon de flammes rouges, d'un rouge vif, saignant, cet amoncellement de déchets brûlés, ces monuments saccagés, ces vitres brisées, ce verre répandu. Entendez les cris, les cris qui résonnent entre les murs de ces vieux immeubles, qui rebondissent et s'échappent en rejoignant le chant de l'Histoire. Entendez les pas des pompiers, ceux pressés des CRS, et les indistincts des manifestants « sauvages ». On ne sait plus qui est qui, qui est manifestant, qui est casseur ; qui est patriote, qui est mondialiste ; qui est de gauche, qui est de droite ; qui cherche le chaos, qui exprime sa colère... Mais, est-ce seulement utile de le savoir ? Nous n'avons qu'à comprendre que notre régime, nos gouvernants, notre chef d'Etat se déplacent sur un fil ardent en lançant sur la foule l'essence dont elle a besoin pour brûler.

Inès Aslangul



Décor

Mes pieds qui foulent les feuilles à terre
Sans y faire attention, les froissant
Hautes dans les arbres, frétilants
Nonobstant le vent, règne le silence
Dans la douce brise je m'élance
Elle m'enlace et me caresse
Seul sur ce sentier sinueux
Dont mon passage fait crépiter
Les petits cailloux et branches
Sans me lasser jamais du paysage
Ces collines adjacentes et lointaines
Cette plaine boisée et rocailleuse
Là où les sangliers et lapins
Ont creusés d'impénétrables passages
Au bord de ce chemin que j'emprunte
Dont l'odeur tantôt humide m'insupporte
Celle de ce chemin que je connais bien
Dont le lavoir est asséché toute l'année
Ce chemin pourtant, que j'affectionne tant
Et que je continuerai d'emprunter
Jamais rassasié, y retournant sans fin
Chaque fois retraçant mon passage
La tête aussi vide que pleine
Remplie de pensées vagabondes
Dont l'éphémérité me rappelle sans cesse
Que je ressasse mes souvenirs passés
Passés ici, à penser à ça
Penser sans faim, penser enfin
La nuit tombante, à rentrer au chaud
Les derniers rayons de soleil s'échappent
Éclairant les humides feuilles
Le ciel s'illumine dans l'ombre de la lune
Les feuilles à terre le sont toujours
La nature vit pleinement son cours
« Je suis rentré. », dis-je en ouvrant la porte.





Une vieille maîtresse

Une vieille maîtresse, de Jules Barbey d'Aurevilly

En quelques mots, c'est un drame cousu de fil rouge orchestré en trois coups de ciseaux. Acte un, Ryno de Marigny noue pendant plus de dix ans une liaison passionnelle et tumultueuse avec la Vellini, malagaise libre et effrontée, Carmen de la monarchie de juillet, et dont il n'arrivera jamais à se déprendre. Acte deux, le jeune homme épouse une jeune et non moins sublime Vestale, Hermangarde, à la pureté et la chasteté plus éthérées que le ciel même, et pour laquelle il s'engage à briser tout lien entre lui et Vellini. Acte final, dénouement tragique, Marigny est rattrapé par son éternel démon : il trompe Hermangarde, la lumière de sa vie, pour Vellini, le feu de ses reins, détruisant ainsi son mariage et la santé de sa femme. Une intrigue aussi mince pourrait prêter à sourire, si, en sublimant dans les portraits archétypaux et antithétiques de ces deux femmes le double tranchant de toute passion amoureuse, elle ne posait, à travers l'antagonisme tragi-comique de la vierge et de la catin, l'éternelle question de la nature de l'amour.

Ici, notre sujet outrepassé les bornes morales du bien et du mal, il s'échoue directement sur le rivage du tragique et de la fatalité de la passion amoureuse. Il aborde le sujet de la possibilité ou non de se reconstruire après la passion, de se délivrer de l'emprise du passé, et de s'émanciper d'un visage de femme qui s'est juré de trainer son ombre voluptueuse sur le sentier de nos jours futurs. Mais plus que la fatalité de l'amour, c'est la fatalité du sang qui s'esquisse tout au long du roman. Fatalité de ce sang espagnol et mauresque, qui coule et teint le front de la Vellini, tel un gage lancé au destin, quand sa mère se retrouve trempée par le sang de son amant dans un sublime mouvement de fierté andalouse. C'est également ce sang que boit Marigny dans un instant d'exaltation suprême, et qui sera le symbole, ou plutôt l'alibi, de cette malédiction amoureuse qui couvrera du début de la liaison avec Vellini jusqu'à l'échec du mariage avec Hermangarde. Car derrière le front bombé et arqué de la Vellini, c'est bien tout le vi-

visage de l'Amour, comme une croix sous lequel l'homme est condamné à ployer dès lors qu'il a posé les yeux dessus, qui se dessine, et nous avertit sur le risque que nous trouvons, éternels révoltés, à vouloir nous affranchir de nos premières chaînes de fer et de chair. « Tu passeras sur le cœur de la jeune fille que tu épouses pour me revenir ! » avait prédit la Vellini, ivre de l'orgueil de celle qui trône sur l'amas des jours passés, et pense pouvoir encore gouverner grâce au sceptre des souvenirs. En un mot, pouvons-nous espérer, selon l'expression triviale en vigueur aujourd'hui, « refaire notre vie » ?

La Vellini, le triomphe de la vie sur l'idéal

Photo d'Inès Aslangul



La Vellini, c'est l'Espagne Mauresque, l'exotisme de l'Andalousie et l'orientalisme de la Méditerranée ramassé en un bout de femme. Son odeur exhale la chaleur capiteuse du soleil de Malaga, et sa peau rappelle les rivages de son enfance, écoulee dans un épanouissement total de tous les instincts. C'est justement ici que le nœud du récit apparaît : l'instinct. Comme nous l'avons noté, en la Vellini, tous les instincts se sont épanouis. Libérée de toutes entraves et de toutes contraintes, les pulsions ont crû en elle comme des fleurs venimeuses dont nul jardinier ne serait venu surveiller la croissance mortifère. Aussi, les pulsions et les instincts les plus primaires, les plus contradictoires, les plus bestiaux se mêlent en elle dans une explosion de passion et d'énergie. Ses actes sont des

tableaux, des mises en scènes qui expriment dans des gestes des plus significatifs toute la profondeur et l'animosité des émotions qui la traversent. Sa haine et son amour sont si profonds (la profondeur se conjuguant en elle avec la violence) qu'ils se fondent l'un dans l'autre dans des instants de volupté cathartique. Si elle doit céder sa liberté de femme à Marigny, qui a conquis son cœur et par cela elle-même toute entière, elle scellera leur union dans le sang, et, après avoir bu celui de Marigny lors d'un duel où elle sonna à son ancien amant de le tuer, elle ordonnera à ce dernier de boire le sien, directement tiré de son sein. Si l'enfant qu'elle a eu



de Marigny doit mourir, elle préférera brûler son cadavre, et se jeter dans les flammes du brasier, plutôt que de laisser ce corps passionné à l'humiliation du pourrissement. En un mot, Vellini est une hypertrophie de vie. Comme le remarque justement Prosny, elle est affreusement laide. Mais lorsque la Vellini s'anime, la vie qui s'échappe de son corps et qui irradie à travers sa chair jaunie, décrépie, et vieillie, la transfigure d'un éclat qui subjugué « jusqu'aux vieillards ». En effet, Vellini est le triomphe de la vie, de l'instinct, de la bestialité même sur la splendeur idéale et irréaliste d'Hermangarde. Si Hermangarde est décrite comme éthérée, empruntant sa blancheur diaphane au marbre de l'Olympe, et sa chasteté aux plus vénérables archanges, Vellini brûle du feu que Prométhée déroba aux dieux. Dans l'effusion et l'épanchement de tous les instincts humains qu'a exacerbés la morsure du soleil, chacun de ses mouvements délivre une charge d'énergie, une intensité de vie qui perd Marigny dans l'ivresse et la jouissance de sa propre humanité (même si cette humanité sacré l'homme comme animal démoniaque, comme ange déchu s'affirmant par sa liberté de nier les lois). L'instinct et l'énergie sont les deux fils profondément humains qui gouvernent leur passion. Autrement dit, la puissance de vie à laquelle se heurte Marigny lorsqu'il se heurte à Vellini, loin d'affaiblir et de rassasier son désir, le multiplie, et Marigny s'enivre du défoulement jamais totalement satisfait de sa propre puissance. Les interactions entre Marigny et Vellini semblent ainsi n'être que des flux frénétiques d'énergie, qui, en rencontrant une résistance assez puissante (l'autre, l'énergie de l'autre) s'accroissent et se renforcent, requérant ainsi une nouvelle tentative d'épuisement de leur énergie (qui n'arrivera jamais). Aussi, comme des échanges réciproques et inépuisables d'énergie, les deux amants sont condamnés à toujours se rechercher, dans l'espoir vain de rassasier un jour leur désir, et de triompher de la résistance de l'autre dans l'épuisement final. Si Vellini est condamnée à triompher d'Hermangarde, c'est parce qu'elle oppose à la contemplation de l'idée platonicienne de la beauté qu'incarne Hermangarde, le déchargement de l'énergie vitale d'ici-bas, qui est profondément humaine, si ce n'est animale.

Vellini, le triomphe du Sort et du passé

De plus, Vellini incarne la fatalité. Son sang, sa « race mauresque et andalouse », l'ont marquée au fer rouge. Elle sera la fatalité espagnole, la sensualité toute-puissante, qui n'aura de cesse de trainer son ombre par-dessus chaque pas de Marigny. Les



superstitions qu'elle a reçues en héritage sous-tendent tout le récit et lui confère un caractère presque fantastique. La Vellini est la malédiction de Marigny : la rencontrer, c'est déjà être condamné, comme en témoigne l'ami de Marigny, qui ne parviendra jamais à l'oublier. On ne peut oublier le Sort en personne lorsqu'on l'a rencontré, quand bien même ce serait sous les traits d'une petite vieille, jaunie et rachitique. Mais le topos de la femme fatale est ici investi dans une perspective plus large : qu'arrive-t-il après la femme fatale ? Marigny l'avoue, Hermangarde était pour lui une planche de salut. « Je me suis caché dans son âme, comme les damnés se plongent le front dans leurs mains, au fond de leur enfer, pour ne pas voir Dieu ! » s'écriera-t-il avant de commettre sa première infidélité. Après avoir plongé dans les entrailles mêmes de la vie, dans des défoulements d'énergie si humains, si d'ici-bas, et dans une passion si frénétique et furieuse qu'elle en apparaît diabolique, Marigny pouvait-il réellement espérer embrasser la surface dans un amour éthéré et plus amoureux que passionné ? Ne devrions-nous pas, plutôt que de considérer l'échec de son union avec Hermangarde comme un échec personnel, dû à un manque de volonté, voir en lui le triomphe du Sort et l'application implacable d'une loi funeste, celle de la passion amoureuse ? En effet, si Marigny n'aime plus Vellini, ils ont étreint ensemble une telle intensité de sentiments qu'il paraît impossible qu'ils puissent un jour se désaliéner de cette passion, qui a creusé dans son existence un abîme de chaque instant prêt à le ramener à la femme initiale, comme à une malédiction qu'ils se serait lui-même attribué. Ainsi, nous voyons que le motif de la femme fatale, s'appuyant sur tout l'artifice des talismans, des miroirs, des malédictiones espagnoles, s'allie surtout à la fatalité de la passion en elle-même, qui plante son ombre comme un fil d'Ariane dans l'exis-



-tence et dont il serait impossible de se libérer. La passion apparaît alors ici tel un gouffre de sentiments et de sensations que l'homme doit porter comme un fardeau, et abriter sous le caveau de son cerveau dès lors qu'il essaiera de s'en affranchir en s'avançant vers un nouvel horizon de sentiments. Enfin, au-delà de la croix des impressions et des sensations agrégées dans l'âme par la passion, et dont il semble impossible de s'émanciper dans la découverte de nouvelles sensations, l'amour de Marigny pour Hermangarde croule sous le poids du passé en lui-même. En effet, la passion entre Vellini et Marigny a duré dix ans. L'habitude d'un corps, d'une odeur, d'un être en son entier dont une connaissance de plus en plus complète nous apporte une « possession » (comme saisie de cet être par la conscience) plus totale de jour en jour, nous rend cet être plus proche. Il devient, par la connaissance que nous avons de lui, comme une extension de nous-même, une partie de nous. Dès lors, la rupture avec cette partie devient complexe, elle devient un manque, d'autant plus si le passé où la communion avec cet être était complète a abrité des souvenirs heureux. Aussi, quand Marigny reçoit la lettre de Vellini après l'avoir aperçue, il s'écrit « Je n'ai pu résister à ce sentiment du passé. » L'illusion et l'espoir toujours déçu de pouvoir retisser le passé, créent un élan irrépessible chez Marigny. « Tous nos souvenirs dormaient en moi sous les souffles placides et tout-puissants d'Hermangarde. » continue-t-il, exprimant ainsi cette poussée du

présent vers les sirènes du passé, qui agitent incessamment les flambeaux de l'habitude et de ce qui est chéri plus qu'aimé, sous les lucarnes d'une passion nouvelle. L'habitude et de ce qui est chéri plus qu'aimé, sous les lucarnes d'une passion nouvelle.

La Vellini, ou Marigny face à lui-même

Davantage, la Vellini, par l'emprise qu'elle n'a eu de cesse d'avoir sur Marigny tout du long de ces dix ans, est en partie devenue Marigny. Elle s'est si complètement fondue, comme un décor olfactif qui imprènerait tant une période de notre vie que celle-ci deviendrait méconnaissable sans cela, et semblerait en être totalement dépendante (telle la matière et la forme dans un objet d'artisanat), que cette liaison n'est plus conçue comme une liaison se superposant aux années, mais comme une donnée fondamentale et nécessaire de ces années. Dès lors, pour Marigny, cette liaison est aussi inséparable de ces dix années, qu'une maladie qui imbiberait toutes les parcelles d'une existence. Ainsi, cette liaison est ancrée en lui comme une extension temporelle de lui-même. Le Marigny de ces dix ans est, aussi bien qu'un homme ayant combattu pendant dix ans porte en lui-même le « moi » qui a combattu, le Marigny sous l'emprise directe de la sensuelle Vellini. Le Marigny d'aujourd'hui, formé et façonné par son « moi » de ces dix ans, est, d'une certaine façon, l'éternel amoureux de Vellini. De la sorte, lorsque Marigny croise la Vellini en voiture, c'est lui-même qu'il





Pixabay

recroise derrière ce visage lacéré de rides, et où la sensualité semble avoir écorché la peau à vif. Aussi, quel est le tort de Marigny ? Selon nous, son tort est d'avoir osé prétendre échapper à un passé si lourd et si tortueux, en fuyant dans les bras d'une femme qui paraît, par sa chasteté et sa pureté éthérées, incarner l'avenir et le renouveau. Pouvons-nous réellement échapper à notre passé, lorsque ce passé tient encore ses étendards brandis aux quatre coins de nous-même ? L'emprise qu'exerce la Vellini sur Marigny, dès lorsqu'elle prend sa source dans la fascination, c'est-à-dire une attraction qui incarne le mal en ce qu'elle prend en traître la volonté, devient irrévocable. Outre toute la dimension presque fantastique (talismans, pacte) développée dans le roman, le venin provient directement de cette fascination. En effet, « l'amour » qu'éprouve Marigny envers la Vellini n'est pas seulement issu d'un sentiment amoureux, il est en grande partie la résultante d'une attraction, non pour la personne comme avec Hermangarde, mais pour son essence, pour son énergie vitale en quelque sorte, pour ce qui s'échappe involontairement d'elle en dehors de la beauté du visage, des paroles, du caractère, ainsi que l'arôme qui s'exhalerait d'un met dont nous n'apprécierions pas toujours la saveur. De cette façon, Marigny retourne (et retournera) malgré lui dans les bras de la « vieille maîtresse » alors même qu'il affirme, et nous pouvons le croire, n'avoir plus aucun amour pour elle. Ceci est dû à la nature même de leur relation, qui n'est plus affaire de sentiments mais d'énergie pure, d'instinct, selon une forme triviale, d'« alchimie », c'est-à-dire qui relève de

quelque chose qui échappe à la raison beaucoup plus profondément, fondamentalement et primairement, l'instinct étant davantage lié à l'animal qu'à l'humain, que le sentiment amoureux. A avoir espéré le triomphe du sentiment sur l'instinct, de l'éros sophistiqué, civilisé et idéalisé à l'attraction pure, et de l'amour à l'énergie, Marigny s'est lancé un pari trop difficile à tenir pour un homme simple, soumis à sa raison mais surtout, et plus primitivement encore, gouverné par l'empire de son instinct.

Conclusion

En un mot, nous reprendrons cette expression de l'auteur « La vieille maîtresse eut été sa vertu, s'il l'avait épousée, et en ne l'épousant pas, il en a fait son vice. ». Selon nous, la Vellini ne pouvait que triompher de l'idylle nouvelle et pure de Marigny, en ce qu'elle incarne tout l'orgueil humain et charnel de cette terre d'ici-bas contre les Sylphides de l'éther platonicien, qui pousse Marigny à se détourner de la vie instinctive et à l'énergie vitale pour plonger dans la contemplation béate. Néanmoins, elle est avant tout le feu initial de la passion, qui marque au fer rouge le héros et fait errer son empreinte, aussi bien dans les tréfonds de son âme que dans sa façon d'aborder le restant de ses jours. Enfin, la Vellini règne par l'éternel avantage qu'ont les « vieilles maîtresses », par cette chaîne qui ramène les déserteurs au Loire gaulois et à la douceur Angevine, par le royaume de l'habitude et d'un passé bercé par la félicité.

Sophie Combaret



Anecdote

Impossible de me rappeler la couleur de tes yeux. Toujours est-il que tu avais l'air heureux. Ta main mutilée ne t'arrêtait pas, tu virais de bord avec aisance. Je pouvais lire dans tes yeux que la mer était ton terrain de jeu. Tu avais une assurance sans bornes et l'allure d'un surfeur. De loin, tu ressemblais à un film américain. De près, tu étais mille fois plus. Plus homme que gamin, tu avais l'air d'un vrai marin. Je n'ai pas osé te demander ton numéro. Je pense que tu aurais refusé de toute façon. Quoique, j'aime à croire que tu nous aurais laissé une chance. Avec l'air d'avoir tout vu, tu m'as dit que tu naviguais depuis dix ans. Puis, mine de rien, j'ai demandé d'où tu venais. « Paris », m'as-tu dit. Paris... Moi qui espérais pouvoir t'oublier, te savoir si proche a ranimé un espoir irréel et enfantin dont j'ignorais jusqu'à l'existence même. Tu as donné lieu à ce besoin de croire que tout est possible. J'imaginai déjà te croiser par hasard, sur un carrefour, ou bien au détour d'une sortie de métro. Rentrée chez moi le soir, le rêve s'est fissuré. Il ne me restait que deux options : revenir à Langrunes en été, ou bien retourner tout Paris pour te retrouver. Alors, j'ai répondu que moi aussi, je venais de Paris, et je t'ai dit « au revoir ». Avec du recul, « adieu » me semble plus approprié. Oui, je crois bien que tu resteras celui que j'ai rencontré à la Toussaint. Tu resteras l'anecdote que je raconte à la rentrée. À tout jamais.

Adieu, Anecdote.

Charlotte Piquion



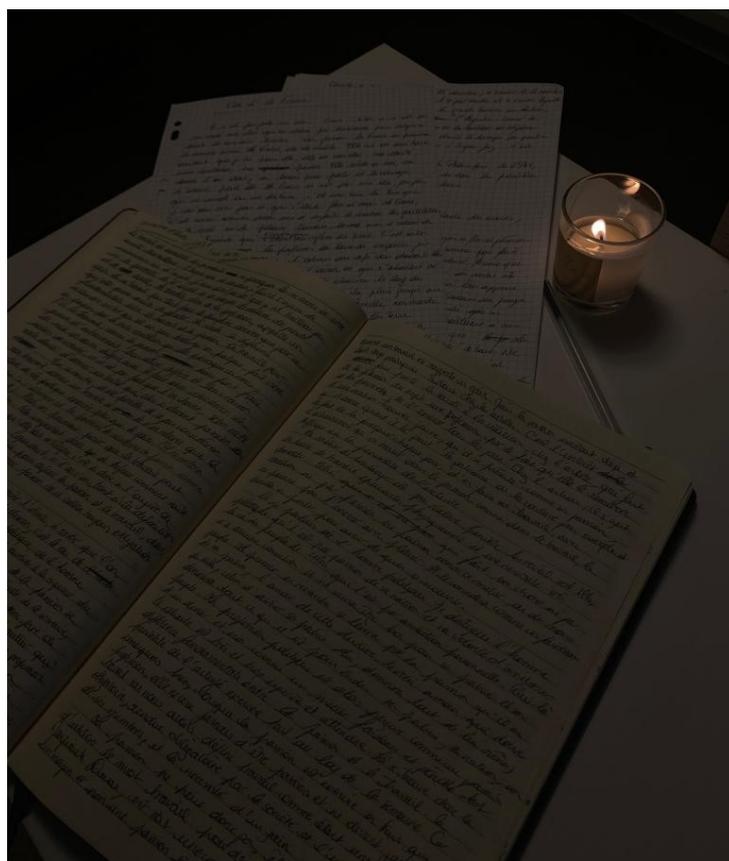


Ecrire

Sentir sous sa main les gonflements, les gondolements et les traces d'une pensée agitée que le stylo a jeté sur le papier sans crier garde... Comment vivre sans écrire ? La beauté de l'homme réside-t-elle autre part que dans l'écriture ?

Je me souviens... l'enthousiasme avec lequel je sortis cette feuille à carreaux dont la blancheur m'éblouissait sous la lumière de ma petite lampe de bureau... Mon stylo à la main, j'écrivis « chapitre 1 » et les mots se sont enchaînés une heure durant sans que mon esprit ne pense à autre chose qu'aux mots qui, sous ma main, s'écoulaient. C'était il y a huit ans et, je ne le savais pas encore, mais je réveillais en moi une passion qui depuis longtemps attendait que je l'appelle.

C'est une chose étrange que la passion d'écrire, ça vous prend aux tripes sans que vous ne vous en aperceviez. C'est un besoin, quelque chose qui soudain vous pousse à trouver le moindre morceau de papier usé et le premier crayon pour écrire ce qui vous habite : quelques phrases, parfois même quelques mots et votre esprit s'apaise. C'est écrire n'importe où, à n'importe quel moment, sur n'importe quel sujet. Vous ne pouvez faire autrement et là réside toute la beauté. C'est s'extirper des autres quelques instants ou quelques heures, trouver le silence parmi un bouillonnement de paroles et palabres vaines et exténuantes qui nécessitent alors de se retrouver face à sa page blanche que l'on se presse de recouvrir d'encre noire, bien noire, celle qui semble tâcher le papier. C'est ne plus vouloir entendre et ne plus entendre, même au cœur d'un restaurant bruyant où s'entrechoquent les couverts, où rebondissent sur les murs les rires éclatants des jeunes gens, où se mêlent les voix incessantes et les anecdotes infinies. Un grand cahier à peine rempli par vos propres mots vous attend et vous tracez un trait délimitant votre écrit du jour à celui de la veille, car vous le savez, ce carnet n'est là que pour accueillir vos centaines de textes écrits à la volée, lorsque soudain, la passion s'échappe de vous pour s'étaler sur tout support pouvant l'assouvir. Ecrire sur l'écriture, cela est régulier, mais encore plus régulière est l'écriture de la vie. Longue description de cette brasserie bondée d'habitues, brève aparté sur l'éclat du soleil traversant un verre de vin blanc, longue description de cette forêt dénudée, brève aparté sur le parfum de la terre humide s'envolant dans l'air froid de l'hiver. Mais, ce sont aussi ces excès d'élan, un besoin presque incontrôlé, l'écriture se fait de plus en plus allongée, les lettres ne se distinguent plus et tous mots se transforment en traits informes dont seul l'auteur peut reconnaître la signification. Les ratures se chassent les unes les autres et chaque phrase en appelle une autre, c'est un long fleuve insécable. Vous déversez sur le papier votre empressément, votre exaltation d'écrire, mais aussi, parfois sans le savoir, quelques simples phrases expulsent toute colère, toute rage, toute aversion, c'est une libération de l'âme, un moyen d'expression, une façon d'être. Par le choix des mots, de l'enchaînement des phrases se dénote une mélancolie, l'écriture est un fleuve de vérité sur qui nous sommes, autant l'auteur que l'homme. Ecrire, c'est rendre sa pensée physique. Chaque page de ce carnet noir que vous tournez est un volume de pensées que vous fixez dans l'espace et dans le temps. C'est pourquoi, écrire, c'est aussi réfléchir, mener à terme des minutes éparses et des heures accumulées de réflexions, ne pas perdre le fil de sa pensée, la structurer et prendre un immense plaisir à observer s'harmoniser la pensée par elle-même, sous le simple et répétitif mouvement du poignet. N'y a-t-il pas quelque chose d'incompréhensible que l'aptitude à créer, sur une feuille vierge, des mots, des phrases, qui ensemble, forment un tout que l'on croirait indivisible ?





Oh ! Et puis écrire, c'est tout envoyer balancer ! C'est hurler en silence aux autres de se taire, c'est demander à la ronde de s'arrêter de danser, c'est secouer ses amis pour qu'ils regardent et voient la vie, exiger la contemplation et ordonner l'action ! C'est ne plus songer à rien d'autre qu'à cette liberté que nous avons d'écrire et de pouvoir tout dire, tout penser, tout expulser.

C'est regarder la société en s'en dissociant, ne plus en faire partie le temps d'écrire, la regarder et en prendre conscience pleinement, de son fonctionnement, de ses absurdités et de ses incohérences. Regarder la danse du monde de loin, l'œil amusé par cet enfant qui, heureux de son château de sable, court vers ses parents en riant, le sourire attendri par cette longue discussion entre ce père et cette fille qui ne se sont pas vus depuis vingt ans, et surtout par ce regard humidifié de larmes de la jeune femme cachée derrière une frange trop longue qui lui couvre les cils.

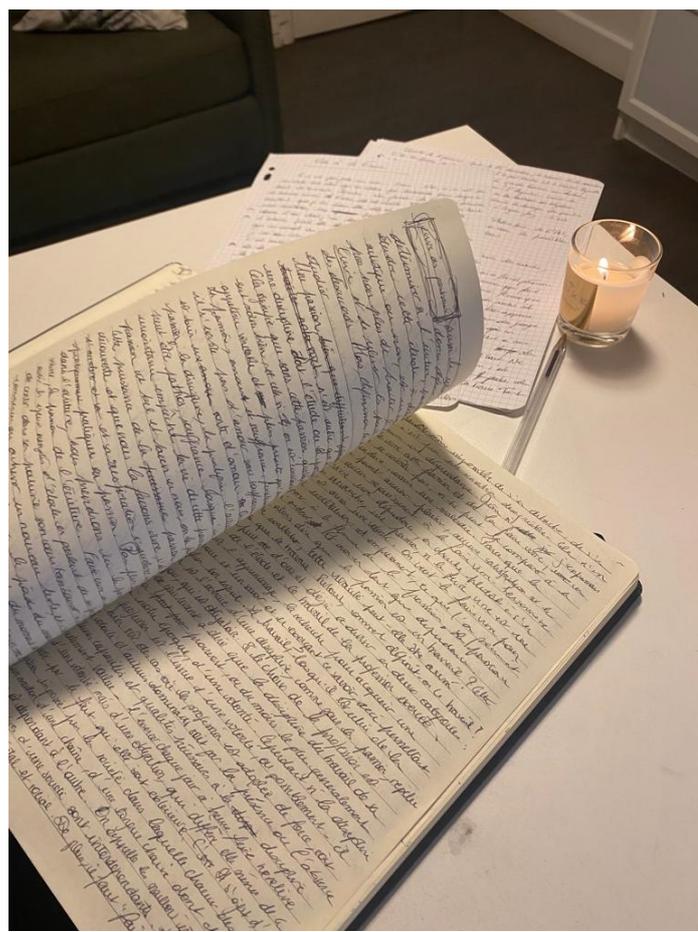
Moments douloureux et heureux, écrire tout le temps.

Tant qu'on écrit, on ne voit plus qu'elle est constamment présente, on s'en aperçoit lorsque brutalement, nous n'écrivons plus. Aléas de la vie, évènement imprévu, absence d'envie, un jour se passe sans avoir écrit une ligne sur ce grand cahier noir, ni sur ce morceau de papier enfoui au fond de la poche du manteau, ni sur l'ordinateur qui pourtant abrite tant et tant de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, d'argumentations ! Un jour, mais parfois deux, puis trois... Mais on n'y peut rien, on ne peut pas, ne pas écrire... Et c'est à nous d'entrer dans notre propre ronde incessante de l'exaltation qui reprend. Sauter du lit, allumer toutes les lumières, se jeter sur sa feuille, s'élaner à son bureau et déverser sa pensée sur la feuille trop petite. Elles s'accumulent, elles s'accumulent, puis soudain, c'est fini. Parfois, on pense à mettre la date, on finit par s'y perdre parmi ses feuilles solitaires, et on repart, heureux et satisfait d'avoir épanché ce besoin qui depuis de trop longues heures remuait sous notre poitrine en une accélération régulière d'un cœur pris au piège de sa propre passion. Le ventre se dénoue, tout va mieux.

Mais parfois, les jours passent avec l'impossibilité matérielle d'écrire, et c'est là que la passion vit sans matière extérieure à elle-même. C'est écrire sans écrire, écrire dans sa tête, enchaîner en soi-même les mots que l'on aurait couché sur le papier, se répétant même certains passages pour ne pas les oublier et les écrire dès que l'occasion s'en présente. Ecrire sans écrire, cela se produit souvent. Vous savez, c'est par exemple penser l'écrit face à un coucher de soleil éblouissant dont on ne veut perdre aucune seconde et dont l'éclat des rayons fait ressurgir en nous émotions et souvenirs, sentiments et sensations que l'on souhaite exprimer sans parole mais avec simplement l'écrit.

Finalement, écrire, c'est tout autant contrôler que se laisser porter par sa plume, par sa pensée, c'est structurer et dévier sans cesse de chemin, c'est faire vivre une passion qui apporte toujours plus de satisfaction que de souffrance. « Le métier d'écrire est une violente et presque indestructible passion » écrivait Georges Sand...

Ecrire est une violente et indestructible passion.



Texte et photos
d'Inès Aslangul



Horoscope

Morgane Gressin
Camille Meyer

On a tous un petit côté diabolique. Et aujourd'hui, faites-le ressortir en devenant, le temps d'un horoscope, l'un des célèbres méchants Disney qui ont marqué notre enfance par leur cruauté. Mais prenez garde à ne pas finir comme eux !

Bélier (21 mars - 20 avril)

Le grand défaut contre lequel le Bélier doit lutter est, sans hésiter, sa colère. Égocentrique, il n'admet jamais ses torts. Ce qui évoque la reine de cœur, dont la grosse tête devenait plus rouge qu'une tomate lorsqu'elle était contrariée. Un petit conseil, ne cédez pas à des pulsions meurtrières comme cette méchante qui criait à tout-va « Qu'on leur coupe la tête ! ».

Taureau (21 avril - 20 mai)

L'entêtement de Cruella est légendaire, et elle n'hésite pas à recourir aux méthodes les plus extrêmes pour parvenir à ses fins, au grand malheur des 99 chiots. Côté têtu qui n'est pas sans rappeler les Taureaux.

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Parce qu'il est prêt à tout pour arriver à ses fins, le Gémeaux manipule avec aisance les gens pour en tirer profit. Il simule au point d'en devenir hypocrite. Ce n'est pas pour rien qu'on dit de lui qu'il est vénal... et qu'il nous rappelle un certain Jafar.

Cancer (22 juin - 22 juillet)

La tendance capricieuse des Cancers n'a d'égal que celle de Madame de Trémaine. La belle mère de Cendrillon, envieuse et jalouse, était également dépenaillée comme vous.

Lion (23 juillet - 22 août)

« Le plus beau, c'est Gaston, Le plus costaud, c'est Gaston », chantait ce dernier, en toute modestie à l'auberge. Difficile de trouver un méchant plus narcissique !

Vierge (23 août - 22 septembre)

Le juge Frolo était certainement un peu strict... au point d'ordonner le massacre des bohémiens de Paris. Perfectionniste, pointilleux, cet homme était largement détesté de tous. Mais on sait que vous savez faire la part des choses entre le bien et le mal, contrairement à cet obscur personnage.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Le Capitaine Crochet est un personnage tout en dualité. À la fois terrifiant et un peu comique, fin-tacticien alors que ses plans tombent souvent à l'eau, adulte dans un monde d'enfants, il représente bien l'ambiguïté de la Balance.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Le docteur Facilier est bien connu pour ses accords peu recommandables avec « ses amis de l'au-delà ». Obscur et mystérieux, ce personnage a plus d'un tour dans son sac quand il s'agit de tromper : presque un artiste !

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Les Sagittaires ont du mal à gérer leurs responsabilités. Et on ne peut pas dire que le Prince Jean fut un bon roi ! Tête-en-l'air, il s'est fait voler par Robin des bois un bon nombre de fois, et n'a pas manqué de croire en ces arnaques malgré les avertissements de son conseiller. Naïveté partagée avec les natifs de ce signe.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Scar ne souhaite qu'une chose : le pouvoir. Cela n'est pas sans rappeler le côté carriériste du Capricorne. Tous les deux, vous ne lâchez jamais votre objectif. On ne peut que saluer votre persévérance...

Verseau (21 janvier - 18 février)

On a tendance à dire des Verseaux qu'ils peuvent être froids et insensibles, comme la grande Maléfique, qui n'hésita pas à plonger dans un sommeil de cent ans Aurore car elle n'a pas été invitée au baptême. Réaction peut-être un peu excessive mais qui ne manque pas de panache. Il est clair que vous avez le sens du spectacle !

Poisson (19 février - 20 mars)

Maître de la manipulation, le prince Hans a parfaitement appris à tirer parti de son charme pour assouvir sa soif de pouvoir. Derrière son air innocent et sensible se cache un fin tacticien prêt à tout pour atteindre son but.



GUETTEZ LES RÉSULTATS - FIN DU DES DÉBATS DU JURY LE 12 AVRIL !

CONCOURS

Photos

THÈME : L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS

Montrez nous ce qui vous évoque l'arrivée du printemps : **un instant, une situation, une rencontre ?** (1 photo par participant)

Le **gagnant** recevra un appareil photo jetable et sa photo sera publiée dans le journal

Le **jury**, composé de 3 professeurs et 3 élèves de la Plume, sélectionnera la plus **représentative** du printemps

Envoyez vos photos par mail : laplumedalbertadm@gmail.com

